****

**DÉLIVRANCE**

**Les Enquêtes du Département V**

*Réalisé par Hans Petter Moland*

*Avec Nikolaj Lie Kaas, Fares Fares, Pål Sverre Hagen, Jakob Oftebro*

Le Département V reçoit une vieille bouteille, jetée à la mer il y a 8 ans. A l’intérieur, un message de détresse écrit en lettres de sang. Pour l’inspecteur Carl Mørck, Assad, son assistant syrien au flair infaillible, et Rose, leur secrétaire, c’est le début d’une nouvelle enquête mêlant un tueur en série, une mystérieuse communauté religieuse et des enfants dont la disparition n’a jamais été signalée à la police…

**LA 3ème ENQUÊTE DU DÉPARTEMENT V !**

**PAR LE SCÉNARISTE DE *MILLENIUM***

**Après *Miséricorde* et *Profanation*, découvrez DÉLIVRANCE, 3ème volet de la saga incontournable**

***Les Enquêtes du Département V*, vendue à plus de 10 millions d’exemplaires dans le monde.**

**Brillante adaptation du best-seller de Jussi Adler-Olsen, cette 3ème enquête est considérée**

**comme la meilleure par les lecteurs !**

**Le film, succès absolu au Danemark, est un thriller poignant qui mêle à la perfection intrigue captivante et scènes d’action spectaculaires ! À suivre, *Dossier 64*, la 4ème enquête…**

**Le 6 Juillet en Blu-ray, DVD & VOD**

*Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l’Espace Pro via* [www.wildside.fr](http://www.wildside.fr)

****

**CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD**

**Format image :** 2.40, 16/9ème compatible 4/3

**Format son** : Danois DTS 5.1 & Dolby Digital 2.0, Français DTS 5.1

**Sous-titres :** Français

**Durée** : 1h52

*Prix public indicatif : 14,99 Euros le DVD*

**

**CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray**

**Format image :** 2.40 - **Résolution film** : 1080 25p  **Format son** : Danois & Français DTS HD Master Audio 5.1

**Sous-titres :** Français

 **Durée** : 1h52

*Prix public indicatif : 19,99 Euros le Blu-ray*

**Compléments**

[communs aux 2 éditions]

- **DELIVREZ-NOUS DU MAL**: *Entretien avec le réalisateur Hans Petter Moland et la productrice Louise Vesth* (25’)

Egalement coffret des 3 Enquêtes du Département V MISERICORDE / PROFANATION / DELIVRANCE :

*- Coffret trilogie Blu-ray - 34,99 Euros*

*- Coffret trilogie DVD - 24,99 Euros*

**ENTRETIEN AVEC HANS PETTER MOLAND (REALISATEUR)**

**La franchise LES ENQUÊTES DU DÉPARTEMENT V est très populaire au Danemark.**

**À votre avis, qu’est-ce que les gens aiment tant ?**

C’est une bonne question. D’abord, Nikolaj Lie Kaas est une grande star au Danemark. Comme Fares Fares d’ailleurs. Il y a une bonne alchimie entre eux deux. Et puis n’oublions pas bien sûr que les livres *(écrits par Jussi Adler-Olsen, dont ces films sont adaptés, ndlr)* sont très populaires au Danemark. Les gens étaient donc forcément curieux des éventuelles adaptations. L’effet boule de neige a fait que même ceux qui n’avaient pas lu les romans sont allés vers les films. Je crois que la moitié des gens qui se sont rendus en salles pour voir les deux premiers films n’avaient pas lu les livres.

**Les fans de Jussi Adler-Olsen et de ses romans affectionnent particulièrement le troisième livre. L’avez-vous lu ou au contraire, vous êtes-vous simplement fié au scénario que Nikolaj Arcel en a tiré ?**

J’ai commencé par lire le scénario car c’était pour ainsi dire la réalité de ce qu’on m’avait confié. Ensuite, j’ai lu le roman. Sans dénigrer l’importance du roman, le script a été ma porte d’entrée sur ce projet. C’est ce qui est financé en tant que proposition de cinéma.

**Nikolaj Arcel est un scénariste brillant et très convoité. Quels sont les atouts de ses scripts, selon vous ?**

C’est un grand raconteur d’histoires et il aime réellement le genre thriller. Il a un vrai sens du suspense qui colle les gens à leur siège, et maîtrise parfaitement la mécanique narrative de l’intrigue.

**Vous avez débarqué dans LES ENQUÊTES DU DÉPARTEMENT V alors que cet univers de cinéma avait été créé par Mikkel Norgaard, qui a dirigé les deux premiers volets. Comment vous êtes-vous approprié le film ?**

J’ai dit aux producteurs (*Louise Vesth et Peter Albaek, ndlr*) que je ne pouvais pas faire le film d’un autre et que je devais le faire à ma façon. Il y a forcément des changements quand un nouveau réalisateur arrive sur un film. J’ai eu aussi des conversations très productives avec Nikolaj Arcel à propos du scénario sur des points qu’il me semblait constructif de changer. Dans le scénario, il était dit que l’histoire devait être tournée à l’automne, comme les deux premiers films. Les arbres sans feuilles, une dominante de marron et de gris… Or, nous tournions au printemps. Cela affecterait l’histoire forcément. J’ai décidé de foncer au lieu de contourner ces ‘problèmes’ : j’ai pensé qu’il serait intéressant de créer un contraste entre la campagne printanière et magnifique et les horribles crimes qui se déroulaient sous ce beau vernis. Il y avait dans le script des références à des ‘campagnes reculées’ et j’ai trouvé ça étrange car j’avais cette idée un peu préconçue qu’au Danemark, petit pays, rien n’était vraiment isolé ; on vivait forcément dans une ville ou une banlieue. Quand j’étais petit et que j’allais au Danemark, je trouvais ça désuet et impeccable : ça manquait de nature. Lors de nos premières conversations, mon production designer Søren Schwartzberg m’a expliqué que la campagne danoise était en fait en piteux état ; les priorités du gouvernement ont paupérisé des villages entiers, les terrains ont perdu tellement de valeurs que leurs propriétaires ne trouvaient plus d’acheteurs. Il n’est pas rare que les écoles ferment… La situation est assez triste. À partir de ce postulat, on s’est dit que si une communauté voyait son école fermer et qu’elle pouvait faire en sorte que l’instituteur continue d’enseigner au sein de l’église, alors le dilemme des parents serait de savoir s’ils laissaient leurs enfants aller dans cette nouvelle école "privée". Les gens de DÉLIVRANCE sont très religieux. Ils sont très pieux, ce n’est pas une espèce de secte de dingos. Voilà comment je me suis approprié l’histoire.

**C’est facile de renouveler un genre aussi codifié que le "scandinoir" ?**

DÉLIVRANCE est un film de genre, d’accord. Mais c’est d’abord un film sur deux policiers qui ont une relation de travail sans avoir une réelle connaissance intime de la vie privée de chacun. La problématique de la foi s’immisce dans cette relation et elle peut éventuellement la détruire. En Scandinavie, la foi, c’est quelque chose d’extrêmement personnel. On ne dit pas pour qui on vote ni quelle est notre rapport à la religion ! Dans le cas présent, la foi force chacun à réévaluer son partenaire. Il faut déterminer si cela crée une vraie tension dans la collaboration ou si on peut passer outre cette crispation. C’est en tout cas difficile de rester neutre. Je voulais donc que le public se demande si la relation entre Assad et Carl pourrait survivre à cela.

**On pourrait croire que Fares et Nikolaj sont les gardiens de leurs personnages. Que finalement, ils les connaissent mieux que vous. Pourtant, vous trouvez là le moyen de travailler avec eux profondément sur Assad et Carl.**

Aucun acteur, ni aucun auteur ou réalisateur n’a le monopole d’un personnage. J’adore le travail avec les acteurs. Et j’aime avoir justement ces discussions sur la manière dont un personnage réagirait à une situation précise. DÉLIVRANCE démarre alors que Carl traverse une crise existentielle sérieuse. Assad le force littéralement à revenir dans la vie. Dans les deux premiers films, même si Carl est cassé ou dévoré par le remords, il était toujours « le chef », celui qui est responsable. Là, il ne peut plus faire son travail. Assad ne peut pas le voir comme ça et doit agir. Il sait qu’il faut sortir Carl de sa léthargie et de chez lui.

**Il y a d’ailleurs chez Carl un cynisme qui confère au film une sorte d’humour noir.**

C’est un nihiliste. Il n’a plus aucun désir de participer à la vie. Au début, c’est juste un aveugle aidé de son chien guide. Assad serait comme un parent qui amène son fils malade au travail, parce qu’il ne peut pas le laisser à la garderie. Ça change la dynamique de la relation entre Carl et Assad. C’est Assad qui prend les commandes. Je ne voulais pas qu’Assad soit juste le *sidekick* de Carl ou qu’il nettoie après lui : il a un esprit très indépendant et il force Carl à réviser son point de vue sur le monde. Dans les deux premiers films, il était la touche bienveillante, presque féminine. Dans DÉLIVRANCE, c’est à Assad de tuer la bête au bout du compte !

**Vous avez ramené avec vous, sur DÉLIVRANCE, deux acteurs norvégiens que vous aviez déjà dirigés, notamment dans REFROIDIS : Jakob Oftebro (qui interprète Pasgård) et Pål Sverre Hagen, qui joue Johannes…**

Il y a beaucoup d’acteurs danois avec qui j’avais très envie de travailler et que je voulais caster dans le rôle de Johannes. Certains d’entre eux n’étaient pas libres, et finalement, j’ai demandé à mes producteurs si Johannes devait absolument être danois. C’est un missionnaire, après tout : il pouvait être suédois, norvégien, américain, peu importe. Le rôle n’était ainsi plus réservé à un Danois. Ce n’est pas rien, ceci-dit, de caster un Norvégien dans un film danois. Il y a des préjugés en jeu… *(Rires.)*

Pål fait vraiment un ennemi formidable. Intelligent et vraiment effrayant. Il est celui dont le film avait besoin.

**Ce DÉLIVRANCE est plus spectaculaire que les deux premiers films. Y a-t-il eu des challenges techniques particuliers ?**

Il est peut-être plus spectaculaire, mais le budget n’a pas augmenté ! *(Rires.)* D’ailleurs, on nous a fait un super compliment une fois : on nous a dit que le film a l’air plus cher que les 6 millions d’euros qu’il a coûtés. Je crois que c’est l’un de nos points forts, à nous Scandinaves, c’est de mettre vraiment sur l’écran l’argent qui nous est alloué. Travailler avec un train, un hélicoptère et des voitures simultanément soulève non seulement des problèmes de sécurité, mais aussi des problématiques de mise en scène de l’action. Niveau logistique, on bloque 20 ou 30 km de voie ferrée. Forcément, refaire les prises est un processus assez lourd.

**Zentropa est l’une des plus grosses sociétés de production en Scandinavie et même en Europe. Ils ont de grandes ambitions. Y a-t-il un plaisir particulier à travailler avec eux ?**

Ça a été une expérience merveilleuse de travailler avec Zentropa. Ça fait 20 ans que je connais Peter Albaek. Pouvoir enfin collaborer avec lui a été très cool. Il est une institution à lui tout seul en Scandinavie. Il prend de grandes décisions et les assume. Louise Vesth est une productrice extrêmement dévouée et c’est une *sparring partner* de haut niveau. J’ai particulièrement apprécié nos discussions sur la foi, la religion, et tous les autres aspects de l’histoire de DÉLIVRANCE. Elle est très préparée et s’attache aux détails. Et ce sont des gens qui bossent très dur. Zentropa donne leur chance à de jeunes gens afin qu’ils se confrontent aux réalités de la production cinématographique. Ces jeunes deviennent compétents très vite. L’équipe de postproduction de Zentropa m’a vraiment agréablement surpris notamment. C’est au-delà du boulot : ils font preuve d’une grande passion pour que vous arriviez au bout de votre projet.